

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicum suum Non praevalent*

LXIX<sup>e</sup> année, numéro 19 (3.531)

Cité du Vatican

jeudi 10 mai 2018

## Contre les esclavages d'aujourd'hui

Message vidéo à un forum international œcuménique à Buenos Aires

*Nous publions une traduction du texte du message vidéo envoyé par le Pape François aux participants au deuxième forum international sur l'esclavage moderne, organisé par l'archidiocèse orthodoxe de Buenos Aires et par l'Institut orthodoxe patriarcal Athénagoras de Berkeley, en Californie, sous le parrainage du patriarcat œcuménique. Le forum, qui s'est déroulé du 5 au 8 mai dans la capitale argentine, était consacré au thème: «Problèmes anciens dans le nouveau monde».*

Chers frères et sœurs,

J'ai accueilli avec plaisir l'invitation à vous adresser mes salutations à vous qui participez à ce forum sur les formes modernes d'esclavage: «Problèmes anciens dans le nouveau monde», organisé par l'archidiocèse orthodoxe de Buenos Aires, guidé par le cher métropolitain Tarasios, et par l'Institut orthodoxe patriarcal Athénagoras de Berkeley, en Califor-



nie, sous le parrainage du patriarcat œcuménique. J'exprime tout d'abord mes remerciements les plus sincères au patriarche œcuménique, Sa Sainteté Bartholomée 1<sup>er</sup>, et à l'archevêque de Canterbury, Sa Grâce Justin Welby, qui ont inauguré ce forum l'année dernière. Cela me réconforte de savoir que nous partageons la même préoccupation pour les victimes de l'esclavage moderne.

L'esclavage n'est pas quelque chose d'une autre époque. C'est une pratique qui a des racines lointaines et qui se manifeste encore aujourd'hui sous de nombreuses formes: le trafic d'êtres humains, l'exploitation du travail à travers les dettes, l'exploitation de mineurs, l'exploitation sexuelle et l'exploitation à travers les travaux domestiques forcés sont quelques-unes de ces nombreuses formes. Chacune plus grave et inhumaine que les autres. Malgré le manque d'information disponible sur certaines régions du monde, les chiffres sont dramatiquement élevés et, très probablement, sous-évalués. Selon certaines statistiques récentes, il y aurait plus de 40 millions de personnes, hommes, mais surtout femmes et enfants, qui souffrent de l'esclavage. Seulement pour nous faire une idée, nous pouvons penser que s'ils vivaient dans une seule ville, ce serait la plus grande métropole de notre planète et elle compterait plus ou moins le quadruple de toute la population urbaine de Buenos Aires et de la Grande Buenos Aires.

Face à cette réalité tragique, personne ne peut se laver les mains sans être, d'une certaine manière, complice de ce crime contre l'humanité. Un premier engagement qui s'impose est de mettre en œuvre une stratégie qui permette une connaissance approfondie du thème, en déchirant ce voile d'indifférence qui semble peser sur le destin de cette portion de l'humanité qui souffre, qui est en train de souffrir. Il semble que de nombreuses personnes ne veulent pas comprendre la portée du problème. Certains, impliqués directement dans des organisations criminelles, ne veulent pas que l'on en parle, simplement parce qu'ils tirent des bénéfices élevés grâce aux nouvelles formes d'esclavage. Il y a aussi des gens qui, bien que connaissant le problème, ne veulent pas parler parce qu'ils se trouvent là où finit la «chaîne de consommation», comme consommateurs des «services» qu'offrent des hommes, des femmes et des enfants transformés en esclaves. Nous ne pouvons pas faire semblant d'être distraits: nous sommes tous appelés à sortir de toute forme d'hypocrisie, en affrontant la réalité qui est que nous faisons partie du pro-

Chemin néocatéchuménal

### La mission signifie redevenir disciples

«Pour annoncer, il faut renoncer», car seule une Eglise «libérée du pouvoir et de l'argent, libérée des triomphalismes et des cléricatismes, témoigne de façon crédible que le Christ libère l'homme». C'est ce qu'a rappelé François le 5 mai, au cours de la rencontre avec les membres du Chemin néocatéchuménal provenant du monde entier, à l'occasion du cinquantième anniversaire du début de cette expérience missionnaire à Rome.

PAGE 5



### Décès de Mario Agnes, directeur émérite de L'Osservatore Romano

*M. Mario Agnes, directeur émérite de L'Osservatore Romano, est décédé chez lui, au Vatican, dans la soirée du 9 mai. Nous publions ci-dessous le télégramme envoyé à son neveu, M. Salvatore Agnes, par le Pape.*

Ayant appris la nouvelle de la disparition du professeur Mario Agnes, ancien président national de l'Action catholique italienne et directeur émérite de L'Osservatore Romano, je vous exprime, ainsi qu'à toute sa famille, mes condoléances personnelles. Je désire, en particulier, rappeler avec gratitude son engagement dans le laïcat catholique et surtout son long et généreux service à la direction du journal du Saint-Siège. Alors que je vous assure de ma prière, afin que le Seigneur ressuscité accueille dans son royaume glorieux le regretté professeur Agnes, je vous donne, ainsi qu'à ceux qui en pleurent la disparition, ma Bénédiction apostolique.

FRANCISCUS PP.



### DANS CE NUMÉRO

*Page 2:* Audience générale du 9 mai. 40<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat d'Aldo Moro, par Giovanni Maria Vian. *Page 4:* Audience au quotidien «Avvenire». *Pages 6 et 7:* Préface du Pape au livre «Pouvoir et argent», sous la direction de Michele Zanzucchi. Le père Fiorito et Jorge Mario Bergoglio, par José Luis Narvaja. *Page 8:* Messes à Sainte-Marthe. *Page 10:* Le 21 juin François se rendra à Genève. Message du Pape aux Mères de Plaza de Mayo. Election du grand Maître de l'Ordre de Malte. *Page 11:* Informations. Rencontre avec des victimes d'abus sexuels commis au Chili. *Page 12:* Audience à la Garde suisse pontificale. Visite au Vatican d'un groupe d'évêques allemands.

SUITE À LA PAGE 3

Audience générale du 9 mai

## Renés pour toujours

Chers frères et sœurs, bonjour!

La catéchèse sur le sacrement du baptême nous conduit aujourd'hui à parler de la sainte immersion accompagnée par l'invocation de la Très Sainte Trinité, à savoir le rite central qui, à proprement parler, «baptise» – c'est-à-dire *immerge* – dans le mystère pascal du Christ (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1239). Saint Paul rappelle le sens de ce geste aux chrétiens de Rome, en demandant tout d'abord: «Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés?» et ensuite en répondant: «Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts [...], nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle» (Rm 6, 4). Le baptême nous ouvre la porte à une vie de résurrection, pas à une vie mondaine. Une vie selon Jésus.

Les fonts baptismaux sont le lieu où l'on fait Pâques avec le Christ! L'homme ancien est enseveli, avec ses passions trompeuses (cf. Ép 4, 22), afin qu'il renaisse comme une créature nouvelle; les vieilles choses sont vraiment finies et de nouvelles sont nées (cf. 2 Co 5, 17). Dans les «Catéchèses» attribuées à saint Cyrille de Jérusalem est ainsi expliqué aux nouveaux baptisés ce qui leur est arrivé dans l'eau du baptême. Voilà une belle explication de Cyrille: «Au même instant vous êtes morts et nés, et la même vague salutaire devient pour vous sépulcre et mère» (n. 20, *Mystagogique* 2, 4-6; PG 33, 1079-1082). La renaissance de

l'homme nouveau exige que l'homme corrompu par le péché soit réduit en poussière. Les images de la tombe et du sein maternel qui se réfèrent aux fonts baptismaux sont en effet très incisives pour exprimer ce qui se passe de grand, à travers les gestes simples du baptême. J'aime citer l'inscription qui se trouve dans l'ancien baptistère romain du Latran, dans laquelle on lit, en latin, cette expression attribuée au Pape Sixte III: «Notre Mère Église fait naître de manière virginale, à travers l'eau, les enfants qu'elle conçoit par le souffle de Dieu. Vous qui êtes renés de cette source, espérez le royaume des cieux» («*Virgineo fetu genitrix Ecclesia natos / quos spirante Deo concipit anne parit. / Caelorum regnum sperate hoc fonte renati*»). C'est beau: l'Église qui nous fait naître, l'Église qui est sein maternel, elle est notre mère au moyen du baptême.

Si nos parents nous ont engendrés à la vie terrestre, l'Église nous a régénérés à la vie éternelle dans le baptême. Nous sommes devenus ses enfants dans son Fils Jésus (cf. Rm 8, 15; Ga 4, 5-7). Également sur chacun de nous, qui sommes renés de l'eau et de l'Esprit Saint, le Père céleste fait retentir sa voix avec un amour infini, qui dit: «Tu es mon fils bien-aimé» (cf. Mt 3, 17). Cette voix paternelle, imperceptible à l'oreille, mais tout à fait audible au cœur de celui qui croit, nous accompagne pendant toute notre vie, sans jamais nous abandonner. Au cours de toute notre vie, le Père nous dit: «Tu es mon fils bien-aimé, tu es ma fille bien-aimée». Dieu nous aime beaucoup, comme un Père, et il ne



Détail de l'inscription du baptistère du Latran

nous laisse pas seuls. Cela dès le moment du baptême. Une fois renés enfants de Dieu, nous le sommes pour toujours! En effet, le baptême ne se répète pas, parce qu'il imprime une *marque spirituelle* indélébile: «Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le baptême de porter des fruits de salut» (CEC, n. 1272). La marque du baptême ne se perd jamais! «Père, mais si une personne devient un brigand, de ceux les plus connus, qui tuent des gens, qui commettent des injustices, la marque s'en va-t-elle?». Non. L'enfant de Dieu qu'est cet homme commet ces choses pour sa propre honte, mais la marque ne s'en va pas. Et il continue à être un enfant de Dieu, qui va contre Dieu, mais Dieu ne renie jamais ses enfants. Avez-vous compris ce dernier point? Dieu ne renie jamais ses enfants. Nous le répétons tous ensemble? «Dieu ne renie jamais ses enfants». Un peu plus fort, parce que je suis sourd ou bien je n'ai pas compris: [l'assemblée répète plus fort] «Dieu ne renie jamais ses enfants». Voilà, c'est bien comme ça.

Incorporé au Christ au moyen du baptême, les baptisés sont donc configurés à Lui, «le premier-né de

nombreux frères» (Rm 8, 29). A travers l'action de l'Esprit Saint, le baptême purifie, sanctifie, justifie, pour former dans le Christ, avec de nombreuses personnes, un seul corps (cf. 1 Co 6, 11; 12, 13). C'est ce qu'exprime l'onction chrismale, «qui est le signe du sacerdoce royal du baptisé et de son incorporation à la communauté du peuple de Dieu» (*Rituel du baptême des enfants*, Introduction, n. 18, 3). C'est pourquoi le prêtre oint avec le saint chrême le front de chaque baptisé, après avoir prononcé ces paroles qui en expliquent la signification: «Dieu lui-même vous consacre par le chrême du salut, pour qu'insérés dans le Christ, prêtre, roi et prophète, vous soyez toujours les membres de son corps pour la vie éternelle» (ibid., n. 71).

Frères et sœurs, la vocation chrétienne se trouve entièrement là: vivre unis au Christ dans la sainte Église, en participant à la même consécration pour accomplir la même mission, dans ce monde, en portant des fruits qui durent pour toujours. Animé par l'unique Esprit, en effet, le peuple de Dieu tout entier participe aux fonctions de Jésus Christ, «Prêtre, Roi et Prophète», et porte les responsabilités de mission et de service qui en découlent (cf. CEC, nn. 783-786). Que signifie participer au sacerdoce royal et prophétique du Christ? Cela signifie faire de soi une offrande agréable à Dieu (cf. Rm 12, 1), en lui rendant témoignage au moyen d'une vie de foi et de charité (cf. *Lumen gentium*, n. 12), en la plaçant au service des autres, à l'exemple du Seigneur Jésus (cf. Mt 20, 25-28; Jn 13, 13-17). Merci.

*Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 9 mai, se trouvaient les groupes francophones suivants:*

*De France:* Groupe de pèlerins du diocèse de Versailles; paroisse Saint-Clément, de Metz; paroisse de Talence; paroisse de Saint-Cloud; paroisse de Sceaux; école de charité et de mission de Toulon, Marseille, Avignon, Versailles, Angers, Saint-Lambert, d'Orléans et de Rambouillet, Toulouse, Nantes, Dijon, Saint-Cloud, Aix-en-Provence; groupes de pèlerins de Montélimar, de l'Île de la Réunion et de Chatou.

*Du Canada:* Groupe de pèlerins.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les personnes venues du Canada et de France. Frères et sœurs, souvenons-nous chaque jour de notre vocation baptismale en faisant de notre vie une offrande agréable à Dieu et en la mettant au service des autres. Que Dieu vous bénisse.

Il y a quarante ans Aldo Moro était assassiné

## L'homme de l'écoute

GIOVANNI MARIA VIAN

L'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro et le souvenir encore incrédule et angoissé de ces jours ont marqué de façon indélébile l'histoire italienne des dernières décennies. Tout cela ne doit pas occulter la figure et l'œuvre de cet homme que Paul VI, dans sa lettre du 21 avril 1978 aux Brigades rouges, définit de «bon et honnête, que personne ne peut inculper de quelque crime que ce soit, ou accuser de peu de sensibilité sociale ou de manque de service à la justice et à la coexistence civile pacifique». Quelques heures après l'assassinat, sur L'Osservatore Romano du 10 mai 1978, avec le commentaire du directeur Valerio Volpini fut ainsi publié un article en mémoire d'Aldo Moro écrit par Raimondo Manzini, qui avait été à la tête du journal de 1960 jusqu'au début de cette année-là, quelques semaines seulement avant l'incroyable enlèvement qui provoqua également le massacre impitoyable des cinq hommes de l'escorte de l'homme d'État italien. «C'était l'homme "de l'écoute": c'est pour cette raison

qu'apparaît encore plus horrible, odieuse et impardonnable, la violence contre sa personne, respectueuse de chacun de ses semblables, ouverte à la sociabilité, attentive aux mouvements et aux phénomènes de l'histoire, pour les comprendre et y répondre de façon humaine. Il y a quelque chose, dans ce délit, d'explicable et d'inhumain qui va bien au-delà de tout autre crime», écrivait Raimondo Manzini, qui poursuivait: «Nous revoyons et repensons avec un déchirement indicible son visage un peu triste, pensif, dans lequel il y avait comme l'interrogation constante de celui qui cherche à comprendre et à pénétrer les "autres", et les situations changeantes, pour en évaluer l'importance et en démêler le sens». Il écrivait encore: «Je me souviens d'Aldo Moro, secrétaire du parti, dans certaines rencontres avec les membres et les représentants politiques des banlieues, écouter pendant des heures, patient, attentif, sans aucun signe de fatigue, les interventions les plus diverses, pour bien comprendre quels étaient les problèmes, les attentes, les états d'âme



des diverses régions et seulement "après", à distance de plusieurs jours, une fois les débats conclus, émettre un jugement directif». Le 13 mai, au Latran, le Pape participa aux funérailles de l'homme d'État assassiné et dans sa dramatique prière de conclusion, il évoqua l'héritage qu'il laisse de sa conscience droite, de son exemple humain et cordial, de son dévouement à la rédemption civile et spirituelle». Décivant ainsi un legs qui perdure.



## Dire non à la violence et à la vengeance

Regina caeli du 6 mai

Chers frères et sœurs, bonjour!

En ce temps pascal, la Parole de Dieu continue à nous indiquer des *styles de vie* cohérents pour être la *communauté du Ressuscité*. Parmi eux, l'Évangile d'aujourd'hui présente la consigne de Jésus: «Demeurez en mon amour» (Jn 15, 9): demeurer dans l'amour de Jésus. Habiter dans le courant de l'amour de Dieu, y demeurer de manière stable, c'est la condition pour que notre amour ne perde pas son ardeur et son audace en chemin. Nous aussi, comme Jésus et en Lui, nous devons accueillir avec gratitude l'amour qui vient du Père et rester dans cet amour, en cherchant à ne pas nous en séparer par l'égoïsme et par le péché. C'est un programme exigeant, mais pas impossible.

Il est tout d'abord important de prendre conscience que l'amour du Christ n'est pas un sentiment superficiel, non, c'est une attitude fondamentale du cœur, qui se manifeste dans le fait de vivre comme Il le veut. Jésus affirme en effet: «Si vous gardez mes commandements, vous

demeurez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour» (v. 10). L'amour se réalise dans la vie de chaque jour, dans les attitudes, dans les actions; autrement, c'est seulement quelque chose d'illusoire. Ce sont des mots, des mots, des mots: ce n'est pas de l'amour. L'amour est concret, chaque jour. Jésus nous demande d'observer ses commandements, qui se résument en ceci: «*Vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés*» (v. 12).

Comment faire pour que cet amour que nous donne le Seigneur ressuscité puisse être partagé avec les autres? Jésus a indiqué plusieurs fois qui est l'autre à aimer, non par des mots, mais par des faits. C'est celui que je rencontre sur mon chemin et qui, par son visage et son histoire, m'interpelle; c'est celui qui, par sa présence même, me pousse à sortir de mes intérêts et de mes sécurités; c'est celui qui attend ma disponibilité à écouter et à faire un bout de chemin ensemble. Disponibilité envers chaque frère et sœur, quel qu'il soit et quelle que soit la situation

dans laquelle il se trouve, en commençant par celui qui est proche de moi en famille, dans la communauté, au travail, à l'école... De cette façon, si je reste uni à Jésus, son amour peut rejoindre l'autre et l'attirer à lui, à son amitié.

Et cet amour pour les autres ne peut pas être réservé à des moments exceptionnels, mais il doit devenir la constante de notre existence. Voilà pourquoi nous sommes appelés, par exemple, à protéger les personnes âgées comme un trésor précieux et avec amour, même si elles créent des problèmes économiques et des désagréments, nous devons les protéger. Voilà pourquoi nous devons offrir toute l'assistance possible aux malades, même au dernier stade. Voilà pourquoi les enfants à naître doivent toujours être accueillis; voilà pourquoi, en définitive, la vie doit toujours être protégée et aimée depuis sa conception jusqu'à son déclin naturel. Cela est l'amour.

Nous sommes aimés par Dieu en Jésus Christ, qui nous demande de nous aimer comme Il nous aime. Mais nous ne pouvons le faire que si

nous avons son Cœur en nous. L'Eucharistie, à laquelle nous sommes appelés à participer chaque dimanche, a pour objectif de former en nous le Cœur du Christ, afin que toute notre vie soit guidée par ses attitudes généreuses. Que la Vierge Marie nous aide à demeurer dans l'amour de Jésus et à grandir dans l'amour envers tous, en particulier les plus faibles, pour répondre pleinement à notre vocation chrétienne.

*A l'issue du Regina caeli, le Pape a ajouté les paroles suivantes:*

Hier, à Aix-la-Chapelle (Allemagne), Clara Fey, fondatrice de la congrégation des sœurs du Pauvre Enfant Jésus, qui a vécu dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, a été proclamée bienheureuse. Rendons grâce à Dieu pour ce témoin zélé de l'Évangile, éducatrice attentive de la jeunesse en difficulté.

Je vous invite à prier pour la population de la République centrafricaine, pays que j'ai eu la joie de visiter et que je porte dans mon cœur, et où ces derniers jours ont eu lieu de graves violences qui ont provoqué de nombreux morts et blessés, dont un prêtre. Que le Seigneur, par l'intercession de la Vierge Marie, aide tous à dire non à la violence et à la vengeance, pour construire ensemble la paix.

Je vous salue tous, romains et pélerins. J'adresse un salut spécial aux nouveaux gardes suisses, à leurs familles et amis, le jour de la fête de ce corps historique et méritoire. Un applaudissement pour eux!

Je salue les représentants de l'association *Meter*, que j'encourage à continuer dans leur engagement en faveur des enfants victimes de la violence.

J'ai entendu aussi des chants des membres du chemin néocatéchuménal... Les voilà! Merci! Merci pour votre travail d'évangélisation. Vous êtes partout, merci!

Je salue aussi tous les détenus de la prison de Latina, qui sont unis spirituellement à nous.

Je souhaite à tous un bon dimanche. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

## Contre les esclavages d'aujourd'hui

SUITE DE LA PAGE 1

blème. Le problème n'est pas sur le trottoir d'en face: il me concerne. Il ne nous est pas permis de regarder ailleurs et de déclarer notre ignorance ou notre innocence.

Un second engagement consiste à agir en faveur de ceux qui sont transformés en esclaves: défendre leurs droits, empêcher que les corrompus et les criminels échappent à la justice et aient le dernier mot sur les personnes exploitées. Il ne suffit pas que certains Etats et organismes internationaux adoptent une politique particulièrement dure en voulant punir l'exploitation des êtres humains si, ensuite, ils n'en affrontent pas les causes, les racines les plus profondes du problème. Quand les pays souffrent de la pauvreté extrême, souffrent de la violence et de la corruption, ni l'économie, ni le cadre législatif, ni les infrastructures de base ne sont efficaces; ils n'arrivent pas à garantir la

sécurité, ni les biens et les droits essentiels. Ainsi, il est plus facile pour les auteurs de ces crimes de continuer à agir en toute impunité. En outre, il y a une donnée sociologique: la criminalité organisée et le trafic illégal d'êtres humains choisissent leurs victimes parmi les personnes qui, aujourd'hui, ont de faibles moyens de subsistance et encore moins d'espérance pour l'avenir. Pour être plus clair: parmi les plus pauvres, les plus marginalisés, les plus rejetés. La réponse de base consiste à créer des opportunités pour un développement humain intégral, en commençant par une éducation de qualité: c'est là le point clé, une éducation de qualité dès la prime enfance, pour continuer à créer ensuite de nouvelles opportunités de croissance à travers le travail. Éducation et travail.

Ce travail immense, qui requiert du courage, de la patience et de la persévérance, a besoin d'un effort commun et mondial de la part des

différents acteurs qui composent la société. Les Eglises doivent elles aussi consacrer leur engagement à cela. Tandis que des individus et des groupes spéculent honteusement sur l'esclavage, nous, chrétiens, tous ensemble, sommes appelés à développer chaque fois davantage une plus grande collaboration, pour que soient dépassées toutes les formes d'inégalité, toutes les formes de discrimination, qui sont précisément celles qui permettent qu'un homme puisse réduire un autre homme en esclavage. Un engagement commun pour affronter ce défi sera une aide précieuse pour l'édification d'une société renouvelée et orientée vers la liberté, la justice et la paix.

Je souhaite à ce forum un grand succès; je demande au Seigneur qu'il vous bénisse et qu'il bénisse le travail que vous effectuez. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

Audience au quotidien «Avvenire»

## La voix d'une Eglise qui habite et sert la réalité

«Puissez-vous, vous aussi, présenter une Eglise qui ne regarde la réalité ni de l'extérieur ni d'en haut, mais qui y pénètre, s'y mêle, l'habite»: c'est ce qu'a recommandé le Pape François aux dirigeants et au personnel du quotidien italien «Avvenire», reçus en audience avec leurs familles dans la matinée du mardi 1<sup>er</sup> mai, dans la salle Clémentine.

Chers amis d'Avvenire,

En vous, je salue un laïc qui travaille dans un domaine important et exigeant comme celui de la communication. Je salue le président de la conférence épiscopale italienne, le cardinal Gualtiero Bassetti, que je remercie de ses paroles. Je salue le secrétaire général, Mgr Galantino, et Mgr Sermeraro, qui préside votre conseil d'administration.

Je suis heureux de partager ce moment avec vous et de le faire en ce jour consacré à saint Joseph travailleur. Il est facile de s'attacher à la figure de saint Joseph et de se confier à son intercession. Mais pour vraiment devenir ses amis, nous devons suivre ses traces, qui révèlent un reflet du style de Dieu.

Joseph est l'homme du silence. A première vue, il pourrait même sembler l'antithèse du communicateur. En réalité, ce n'est qu'en éteignant le bruit du monde et notre propre bavardage qu'est possible l'écoute, qui demeure la condition préalable à toute communication. Le silence de Joseph est habité par la voix de Dieu et il engendre cette obéissance de la foi qui conduit à organiser son existence en se laissant guider par sa volonté.

Ce n'est pas un hasard si Joseph est l'homme qui sait se réveiller et se lever de nuit, sans se décourager sous le poids des difficultés. Il sait marcher dans l'obscurité de certains moments qu'il ne comprend pas complètement, fort d'un appel qui le place devant le mystère, par lequel il accepte de se laisser impliquer et auquel il se livre sans réserve.

Joseph est donc l'homme juste, capable de se confier au rêve de Dieu, en menant à bien ses promesses. Il est le gardien discret et attentionné, qui sait prendre en charge les personnes et les situations que la vie a confiées à sa responsabilité. C'est l'éducateur qui – sans revendiquer quoi que ce soit pour lui-même – devient père grâce à sa présence, à sa capacité à accompagner, à faire grandir la vie et à transmettre un travail. Nous savons à quel point cette dernière dimension, à laquelle est liée la fête d'aujourd'hui, est importante. C'est précisément au travail, en effet, que la dignité de la personne est étroitement liée: pas à l'argent, à la visibilité ou au pouvoir, mais au travail. Un travail qui donne à chacun, quel que soit son rôle, la possibilité d'accomplir une tâche comprise comme «actus personae» (cf. Enc. Caritas in veritate, n. 41), où la personne et sa famille res-

sent plus importantes que l'efficacité comme fin en soi.

A tout bien considérer, de la menuiserie de Nazareth à la rédaction d'Avvenire, la distance n'est pas si grande!

Certes, dans votre «boîte à outils», il y a aujourd'hui des instruments technologiques qui ont profondément changé la profession, et aussi la manière même de sentir et de penser, de vivre et de communiquer, d'interpréter et d'entrer en relation. La culture numérique a demandé une réorganisation du travail, avec une disponibilité encore plus grande pour collaborer entre vous et vous harmoniser avec les autres médias de la conférence épiscopale italienne: l'Agence Sir, T2000 et le réseau radiophonique InBlu. A l'exemple de ce qui se passe dans le secteur de la communication du Saint-Siège, la convergence et l'interactivité permises par les plateformes numériques doivent favoriser les synergies, l'intégration et la gestion unitaire. Cette transformation nécessite des parcours de formation et de mise à jour, avec la conscience que l'attachement au passé pourrait s'avérer être une tentation pernicieuse. Les authentiques serveurs de la tradition sont ceux qui, en en faisant mémoire, savent discerner les signes des temps (cf. Gaudium et spes, n. 11) et ouvrir de nouvelles étapes du chemin.

Tout cela fait déjà probablement partie de votre engagement quotidien au sein d'un développement technologique qui redessine au niveau mondial la présence des médias, la possession de l'information et de la connaissance. Dans ce cadre, l'Eglise estime que sa voix ne peut faire défaut, pour être fidèle à la mission qui l'appelle à annoncer à tous l'Evangile de la miséricorde. Les médias nous offrent un immense potentiel pour contribuer, par notre service pastoral, à la culture de la rencontre.

Pour comprendre cette mission, entrons ensemble un moment dans l'atelier du charpentier; revenons à l'école de saint Joseph, où la communication est ramenée à la vérité, à la beauté et au bien commun.

Comme j'ai eu l'occasion de l'observer: «La vitesse de l'information dépasse notre capacité de réflexion et de jugement et ne permet pas une expression de soi mesurée et correcte» (Message pour la 48<sup>e</sup> journée mondiale des communications, 1<sup>er</sup> juin 2014). Même en tant qu'Eglise, nous sommes exposés à l'impact et à l'influence d'une culture de la hâte et de la superficialité: plus que l'expérience, compte ce qui est immé-

diat, à portée de main et qui peut être immédiatement consommé; plus que la confrontation et l'approfondissement, on risque de s'exposer à la pastorale des applaudissements, à un nivellement de la pensée, à une désorientation généralisée d'opinions qui ne se rencontrent pas.

Le charpentier de Nazareth nous rappelle l'urgence de retrouver le sens d'une saine lenteur, du calme et de la patience. Par son silence, il nous rappelle que tout part de l'écoute, du dépassement de soi pour s'ouvrir à la parole et à l'histoire de l'autre.

Pour nous, le silence implique deux choses. D'une part, ne pas perdre les racines culturelles, ne pas les laisser se détériorer. La manière d'en prendre soin est de

retrouver toujours à nouveau dans le Seigneur Jésus, pour faire nôtres ses sentiments d'humilité et de tendresse, de gratuité et de compassion. D'un autre côté, une Eglise qui vit de la contemplation du visage du Christ n'a pas de difficulté à le reconnaître dans le visage de l'homme. Et il sait se laisser interpeller par ce visage, en dépassant les myopies, les déformations et les discriminations.

Le dialogue vainc la suspicion et abat le peur. Le dialogue met en commun, établit des relations, développe une culture de la réciprocité.

L'Eglise, tout en se présentant comme artisan de dialogue, est purifiée par le dialogue et aidée dans sa compréhension même de la foi.

A votre tour, chers amis d'Avvenire, protégez l'héritage de vos pères. Ne vous laissez pas de rechercher la vérité avec humilité, à partir de la fréquentation habituelle de la Bonne Nouvelle de l'Evangile. Que ce soit la ligne éditoriale, à laquelle rallier votre intégrité: c'est ce que la profession réclame de vous, tant sa dignité est grande. Vous aurez alors la lumière pour le discernement et des paroles vraies pour saisir la réalité et l'appeler par son nom, en évitant de la réduire à une caricature.

Laissez-vous interroger par ce qui se passe. Ecoutez, approfondissez, confrontez-vous. Tenez-vous loin des voies sans issue dans lesquelles se débattent ceux qui prétendent avoir déjà tout compris. Contribuez à surmonter les oppositions stériles et nuisibles. Par le témoignage de votre travail,

devenez les compagnons de route de toute personne qui se dépense pour la justice et pour la paix.

Joseph, homme du silence et de l'écoute, est aussi l'homme qui, pendant la nuit, ne perd pas la capacité de rêver, de faire confiance et de se confier. Le rêve de Joseph est vision, courage, obéissance qui anime le cœur et les jambes. Ce saint est l'icône de notre peuple saint, qui reconnaît en Dieu la référence qui embrasse toute la vie avec un sens unitaire.

Une telle foi engage dans l'action et suscite de bonnes habitudes. C'est un regard qui accompagne les processus, transforme les problèmes en opportunités, améliore et construit la cité de l'homme. Je vous souhaite de savoir affiner et toujours défendre ce re-



Georges de la Tour, «Saint Joseph charpentier» (1640)

gard; de surmonter la tentation de ne pas voir, d'éloigner ou d'exclure. Et je vous encourage à ne pas discriminer; à ne considérer personne comme étant de trop; à ne pas vous contenter de ce que tout le monde voit. Que personne ne dicte votre agenda, sinon les pauvres, les laissés-pour-compte, les personnes qui souffrent. Ne grossissez pas les rangs de ceux qui courent pour raconter cette partie de la réalité qui est déjà éclairée par les projecteurs du monde. Partez des périphéries, conscients qu'elles ne sont pas la fin, mais le début de la ville.

Comme Paul VI le disait, les journaux catholiques ne doivent pas «donner des choses qui font sensation ou qui créent des clients. Nous devons faire du bien à ceux qui écoutent, nous devons les éduquer à penser, à juger» (Discours aux agents des communications sociales, 27 novembre 1971). Le communicateur catho-

# La mission signifie redevenir disciples

Le Chemin néocatéchuménal fête son 50<sup>e</sup> anniversaire

«Pour annoncer, il faut renoncer», car seule une Eglise «libérée du pouvoir et de l'argent, libérée des triomphalismes et des cléricatismes, témoigne de façon crédible que le Christ libère l'homme». C'est ce qu'a rappelé le Pape François dans la matinée du samedi 5 mai, au cours de la rencontre avec les membres du Chemin néocatéchuménal provenant du monde entier réunis à Tor Vergata, à l'occasion de la cinquantième anniversaire du début de cette expérience missionnaire à Rome.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je suis heureux de vous rencontrer et de dire avec vous: merci! Merci à Dieu, et aussi à vous, en particulier à ceux qui ont fait un long voyage pour être ici. Merci pour le «oui» que vous avez prononcé, merci d'avoir accueilli l'appel du Seigneur à vivre l'Évangile et à évangéliser. Et un grand merci va également à ceux qui ont commencé ce chemin néocatéchuménal il y a cinquante ans.

Cinquante est un chiffre important dans l'Écriture: au cinquantième jour, l'Esprit du Ressuscité descendit sur les apôtres et manifesta l'Eglise au monde. Avant cela encore, Dieu avait béni la cinquantième année: «Cette cinquantième année sera pour vous une année jubilaire» (Lv 25, 11). Une année sainte, durant laquelle le peuple élu aurait touché du doigt de nouvelles réalités, comme la libération et le retour des opprimés chez eux: «Vous proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays – avait dit le Seigneur. [...] Chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous retournera dans son clan» (v. 10). Voilà, après cinquante ans du Chemin il serait beau que chacun de vous dise: «Merci, Seigneur, parce que tu m'as vraiment libéré; parce que dans l'Eglise j'ai trouvé ma famille; parce que dans ton baptême, les vieilles choses sont passées et je goûte une vie nouvelle (cf. 2 Co 5, 17); parce qu'à travers le Chemin, tu m'as indiqué le sentier pour découvrir ton tendre amour de Père».

Chers frères et sœurs, à la fin, vous chanterez le «*Té Deum* d'action de grâce pour l'amour et la fidélité de Dieu». Cela est très beau: rendre grâce à Dieu pour son amour et pour sa fidélité. Souvent, nous lui rendons grâce pour ses dons, pour ce qu'il nous donne, et il est bon de le faire. Mais c'est encore mieux de lui rendre grâce pour ce qu'il est, parce qu'il est le Dieu fidèle dans l'amour. Sa bonté ne dépend pas de nous. Quoi que nous fassions, Dieu continue à nous aimer fidèlement. Telle est la source de notre confiance, le grand réconfort de notre vie. Alors courage, ne vous attristez jamais! Et quand les nuages des problèmes semblent s'épaissir lourdement sur vos journées, rappelez-vous que l'amour fidèle de Dieu resplendit toujours, comme un soleil qui ne se couche pas. Faites mémoire de son bien, plus fort que tout mal, et le doux souvenir de l'amour de Dieu vous aidera dans toute angoisse.

Il manque encore un remerciement important: à ceux qui vont partir en mission. Je désire vous dire quelque chose qui vient du cœur sur la mission, sur l'évangélisation, qui est la priorité de l'Eglise aujourd'hui. Car la mission, c'est donner une voix à l'amour fidèle de

Dieu, c'est annoncer que le Seigneur nous aime et qu'il ne se lassera jamais de moi, de toi, de nous et de ce monde, dont nous, nous laissons peut-être. La mission, c'est donner ce que nous avons reçu. La mission c'est accomplir le mandat de Jésus que nous avons entendu et sur lequel je voudrais m'arrêter avec vous: «Allez donc! De toutes les nations faites des disciples» (Mt 28, 19).

Allez. La mission demande de partir. Mais dans la vie, la tentation de rester, de ne pas prendre de risques, de se contenter d'avoir la situation sous contrôle, est forte. Il est plus facile de rester chez soi, entourés de ceux qui nous aiment, mais ce n'est pas le chemin de Jésus. Il envoie: «Allez». Il n'utilise pas de demi-mesure. Il n'autorise pas des déplacements limités ou des voyages remboursés, mais il dit un seul mot à ses disciples, à tous ses disciples: «Allez!». Allez: un appel fort qui résonne dans tout recoin de la vie chrétienne; une invitation claire à être toujours en sortie, pèlerins dans le monde à la recherche de notre frère qui ne connaît pas encore la joie de l'amour de Dieu.

Mais comment faire pour aller? Il faut être agiles, on ne peut pas emporter avec soi tous ses bibelots. La Bible l'enseigne: quand Dieu libéra le peuple élu, il le fit aller dans le désert avec pour seul bagage la confiance en Lui. Et s'étant fait homme, Il marcha lui-même dans la pauvreté, sans avoir où reposer la tête (cf. Lc 9, 58). Il demande le même style aux siens. Pour aller, il faut être léger. Pour annoncer, il faut renoncer. Seule une Eglise qui renonce au monde annonce bien le Seigneur. Seule une Eglise libérée du pouvoir et de l'argent, libérée des triomphalismes et des cléricatismes, témoigne de façon crédible que le Christ libère l'homme. Et celui qui, par amour pour elle, apprend à renoncer aux choses qui passent, embrasse ce grand trésor: la liberté. Il n'est plus bridé par ses attachements, qui réclament toujours quelque chose de plus, mais n'apportent jamais la paix, et il sent que son cœur se dilate, sans inquiétudes, disponible pour Dieu et pour ses frères.

«Allez» est le verbe de la mission et il nous dit encore une chose: qui se conjugue au pluriel. Le Seigneur ne dit pas: «Vas-y, ensuite toi, puis toi...», mais «allez», ensemble! Être pleinement missionnaire ce n'est pas aller seul, mais cheminer ensemble. Cheminer ensemble est un art à apprendre toujours, chaque jour. Il faut rester attentifs, par exemple, à ne pas imposer son rythme aux autres. Il faut plutôt accompagner et attendre, en se rappelant que le chemin de l'autre n'est pas identique au mien. Comme dans la vie, aucun pas n'est exactement égal à un autre, il

en va de même dans la foi et dans la mission: on avance ensemble, sans s'isoler et sans imposer son sens de la marche, unis; on avance unis, comme Eglise, avec les pasteurs, avec tous nos frères, sans fuite en avant et sans se plaindre de celui qui a un pas plus lent. Nous sommes des pèlerins qui, accompagnés par nos frères, accompagnant d'autres frères, et il est bon de le faire *personnellement*, avec soin et respect pour le chemin de chacun et sans forcer la croissance de personne, car la réponse à Dieu ne mûrit que dans la liberté authentique et sincère.

Jésus ressuscité dit: «Faites des disciples». Voilà la mission. Il ne dit pas: conquérez, occupez, mais «faites des disciples», c'est-à-dire partagez avec les autres le don que vous avez reçu, la rencontre d'amour qui vous a changé la vie. C'est le cœur de la mission: témoigner que Dieu nous aime et qu'avec Lui l'amour vrai est possible, celui qui conduit à donner sa vie partout, en famille, au travail, comme consacré et comme époux. La mission, c'est redevenir disciples avec les nouveaux disciples de Jésus. C'est se redécouvrir faire partie d'une Eglise qui est disciple. Certes, l'Eglise est maîtresse, mais elle ne peut pas être maîtresse si au-

«Allez donc! De toutes les nations faites des disciples». Et quand Jésus dit toutes, il veut souligner que dans son cœur il y a de la place pour tous les peuples. Personne n'est exclu. Comme les enfants pour un père et une mère: même s'ils sont nombreux, grands et petits, chacun est aimé de tout cœur. Car l'amour, en se donnant, ne diminue pas, il augmente. Et il est toujours plein d'espérance. Comme les parents, qui ne voient pas avant toute chose les défauts et les manquements de leurs enfants, mais les enfants eux-mêmes, et qui dans cette lumière accueillent leurs problèmes et leurs difficultés, comme le font les missionnaires avec les peuples aimés de Dieu. Ils ne mettent pas en première ligne les aspects négatifs et les choses à changer, mais ils «voient avec le cœur», avec un regard qui apprécie, une approche qui respecte, une confiance qui patiente. Allez ainsi en mission, en pensant que vous «œuvrez en famille». Parce que le Seigneur appartient à chaque peuple et son Esprit a déjà semé avant votre arrivée. Et en pensant à notre Père, qui aime tant le monde (cf. Jn 3, 16), soyez passionnés d'humanité, des collaborateurs de la joie de tous (cf. 2 Co 1, 24), faisant autorité parce que pro-



paravant elle n'est pas disciple, de même qu'elle ne peut pas être mère si avant, elle n'est pas fille. Voilà notre Mère: une Eglise humble, fille du Père et disciple du Maître, heureuse d'être *sœur de l'humanité*. Et cette dynamique du disciple – le disciple qui fait des disciples – est totalement différente de la dynamique du prosélytisme.

C'est là que réside la force de l'annonce, pour que le monde croie. Ce qui compte, ce ne sont pas les arguments convaincants, mais la vie qui attire; non pas la capacité de s'imposer, mais le courage de servir. Et vous avez dans votre «ADN» cette vocation à annoncer en vivant en famille, selon l'exemple de la sainte Famille: dans l'humilité, la simplicité et la louange. Apportez ce climat familial dans de nombreux lieux désolés et privés d'affection. Faites-vous reconnaître comme les amis de Jésus. Appelez tout le monde amis et soyez amis de tous.

ches, pouvant être écoutés parce que proches. Aimez les cultures et les traditions des peuples, sans appliquer de modèles préétablis. Ne partez pas des théories et des schémas, mais des situations concrètes: ce sera ainsi l'Esprit qui façonnera l'annonce selon ses temps et ses modes. Et l'Eglise grandira à son image: unie dans la diversité des peuples, des dons et des charismes.

Chers frères et sœurs, votre charisme est un grand don de Dieu pour l'Eglise de notre temps. Rendons grâce au Seigneur pour ces cinquante ans: un applaudissement aux cinquante ans! Et en considérant sa fidélité paternelle, fraternelle et aimante, ne perdez jamais confiance: Il vous protégera, vous incitant en même temps à aller, comme disciples aimés, vers tous les peuples, avec une humble simplicité. Je vous accompagne et je vous encourage: allez de l'avant! Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi, qui reste ici!

Préface du Pape au livre «Pouvoir et argent»

## Justice sociale

L'économie est une composante essentielle pour toute société; elle détermine en grande partie la qualité de la vie, mais aussi de la mort, elle contribue à rendre digne ou indigné l'existence humaine. C'est pourquoi elle tient une place importante dans la réflexion de l'Église qui considère l'homme et la femme comme des personnes appelées à collaborer au dessein de Dieu, également à travers le travail, la production, la distribution et la consommation de biens et de services. C'est pourquoi, dès les premières semaines du pontificat, j'ai eu l'occasion de traiter des questions relatives à la pauvreté et à la richesse, à la justice et à l'injustice, à la finance saine et à celle qui est perverse.

Si, aujourd'hui, nous regardons l'économie et les marchés mondiaux, une donnée qui apparaît est leur ambivalence.

Aujourd'hui les moyens techniques et financiers ont amplifié les forces du bien et du mal. Alors que dans certaines parties de la planète on se noie dans l'opulence, dans d'autres on ne possède pas le minimum pour survivre. Au cours de mes voyages, j'ai pu voir ces contrastes beaucoup plus que je n'ai pu le faire en Argentine. J'ai vu le paradoxe d'une économie mondialisée qui pourrait donner à manger, soigner et loger tous les habitants qui peuplent notre maison commune, mais qui – comme l'indiquent certaines statistiques préoccupantes – concentre entre les mains de quelques-uns la richesse qui est l'apanage d'environ la moitié de la population mondiale. J'ai constaté que le capitalisme effréné des dernières décennies a encore creusé le fossé qui sépare les plus riches des plus pauvres, engendrant de nouvelles précarités et de nouveaux esclavages.

La concentration actuelle des richesses est le fruit, en bonne partie, des mécanismes du système financier. En regardant la finance, nous voyons par ailleurs qu'un système économique basé sur la proximité, à l'époque de la mondialisation, rencontre de nombreuses difficultés: les institutions financières et les entreprises multinationales atteignent de telles dimensions qu'elles conditionnent les économies locales, en mettant toujours plus les États en situation de difficulté pour bien gérer le développement des populations. Par ailleurs, le manque de réglementation et de contrôles adaptés favorise la croissance du capital spéculatif qui ne s'intéresse pas aux investissements productifs à long terme, mais cherche le profit immédiat.

Tout d'abord comme simple chrétien, puis comme religieux et prêtre, et enfin comme Pape, je considère que les questions sociales et économiques ne peuvent être étrangères au message de l'Évangile. C'est pourquoi, dans le sillage de mes prédécesseurs, j'essaye de me mettre à l'écoute des acteurs présents sur la scène mondiale, des travailleurs aux entrepreneurs, aux hommes politiques, en donnant voix en particulier aux pauvres, aux exclus, à ceux qui souffrent. L'Église en diffusant le message de charité et de justice de l'Évangile, ne peut se taire face à l'injustice et à la souffrance. Celle-ci peut et veut s'unir aux millions d'hommes et de femmes qui disent non à l'injustice de manière pacifique, en agissant pour une

plus grande équité. Partout, il y a des gens qui disent oui à la vie, à la justice, au droit, à la solidarité. Tant de rencontres me confirment que l'Évangile n'est pas une utopie, mais une espérance réelle, pour l'économie aussi: Dieu n'abandonne pas ses créatures en proie au mal. Au contraire, il les invite à ne pas se laisser de collaborer avec tous pour le bien commun.

Ce que je dis et que j'écris sur le pouvoir de l'économie et de la finance veut être un appel afin que les pauvres soient mieux traités et que les injustices diminuent. En particulier, je demande constamment que l'on cesse de faire du profit sur les armes, avec le risque de déclencher des guerres qui, outre les morts et les pauvres, n'augmentent que les fonds de quelques-uns, des fonds souvent impersonnels et plus importants que les budgets des États qui les accueillent, des fonds qui prospèrent sur le sang innocent. Dans mes messages en matière économique et sociale, je souhaite inviter les consciences, surtout de ceux qui spéculent et exploitent leur prochain, pour que l'on retrouve le sens de l'humanité et de la justice. C'est pourquoi je ne peux que dénoncer avec l'Évangile à la main, les péchés personnels et sociaux commis contre Dieu et contre notre prochain au nom du dieu argent et du pouvoir comme fin en soi. Je m'exprime avec sollicitude, parce que je suis également conscient que d'autres crises économiques mondiales ne sont pas impossibles. Quand se produit l'effondrement d'une finance détachée de l'économie réelle, beaucoup de personnes en paient les conséquences et parmi ces nombreuses personnes en particulier les pauvres, et ceux qui deviennent pauvres, alors que les riches, d'une façon ou d'une autre, s'en tirent souvent.

Que faire? Une chose qui me semble importante est d'éveiller la conscience sur la gravité des problèmes. C'est ce que fait Michele Zanucchi en recueillant, en classant et rendant accessibles aux lecteurs des synthèses de certaines de mes pensées sur le pouvoir de l'économie et de la finance. J'espère que ce pourra être utile à éveiller la conscience et à responsabiliser, en favorisant des processus de justice et d'équité. Il ne suffit pas d'un peu de baume pour guérir les blessures d'une société qui traite souvent tous et tout comme des marchandises; des marchandises qui, quand elles deviennent inutiles, sont jetées, selon cette culture du rebut dont j'ai parlé tant de fois. Seule une culture qui valorise toutes les ressources à disposition de la société, mais en premier lieu les ressources humaines, peut en guérir les maladies profondes. Les chrétiens et les hommes de bonne volonté sont appelés à se sentir acteurs de cette culture de la valorisation. Il faut donc éveiller la conscience et valoriser, mais aussi renier. Il y a des «non» à imposer à la mentalité du rebut: il faut éviter de se conformer à la pensée unique, en faisant courageusement de bons choix et des choix à contre-courant. Tout le monde, comme l'enseignent les Écritures, peut se repentir, se convertir, deve-



Illustration de la couverture du livre intitulée par Stefano Maria Girardi

## Le père Fiorito et Jorge Mario Bergoglio

JOSÉ LUIS NARVAJA

Déjà l'élection du Pape François, le 13 mars 2013, parmi les nombreuses questions qui ont été posées à propos de sa personne et de son histoire, nous trouvons aussi celles sur les racines de sa pensée en général et, en particulier, de sa pensée théologique.

Entre 1968 et 1978, Jorge Mario Bergoglio a conclu sa formation de jésuite et il a commencé son ministère sacerdotal, d'abord comme maître des novices, puis comme provincial. Au moment de son ordination sacerdotale (1969), il avait presque 33 ans. A cette époque, une personne a eu une grande influence sur lui: le père Miguel Ángel Fiorito (1916-2005), qui fut recteur de l'université du Salvador (1970-1973) à Buenos Aires, professeur de métaphysique, ainsi que doyen (1964-1969) à la faculté de philosophie du collège Massimo de San Miguel, et directeur de la revue «Stromata» dans laquelle étaient publiés des articles des professeurs de la faculté. En raison de ses capacités intellectuelles et spirituelles, le père Fiorito devint un point de référence sûr pour ses étudiants.

Déjà en tant que provincial, Jorge Mario Bergoglio avait confié au père Fiorito deux charges importantes dans la province: celle d'instructeur de la «Troisième probation» (c'est-à-dire la dernière étape de la formation des jésuites) et celle de directeur du «bulletin de spiritualité». La majorité des études du père Fiorito sur la spiritualité de la Compagnie de Jésus, en particulier sur les Exercices de saint Ignace et sur le discernement spirituel, appartiennent à cette période.

L'abrégé de la doctrine sociale de l'Église que j'ai tant de fois citée, car, en quelques mots, celui-ci offre un panorama général de ce qu'est la pensée de l'Église en matière sociale. Parmi les textes que j'ai rédigés, l'auteur a privilégié à juste titre l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* et l'encyclique *Laudato si'*. Dans le même temps, il n'a pas été possible de couper les racines communautaires de ma pensée qui plongent en particulier dans l'Église d'Amérique latine. Je suis par exemple débiteur de la grande assemblée d' Aparecida, lors de laquelle a été reappreciée une méthode aux chrétiens pour la vie sociale: voir, juger et agir. C'est-à-dire que nous pouvons voir la réalité qui nous entoure à la lumière de la présence de Dieu; la juger selon Jésus Christ, chemin, vérité et vie; agir en conséquence dans l'Église et avec tous les hommes de bonne volonté.

Le monde créé est une bonne chose aux yeux de Dieu, l'être humain est une bonne chose (cf. Gn 1, 4-31). Le péché a taché et continué de tacher la bonté originelle, mais il ne peut effacer l'empreinte de l'image de Dieu présente en tout homme. C'est pourquoi nous ne devons pas perdre l'espérance; nous vivons une époque difficile, mais pleine d'opportunités nouvelles et inédites. Nous ne pouvons cesser de croire qu'avec l'aide de Dieu et ensemble – je le répète, ensemble – on peut améliorer notre monde et ranimer l'espérance, la vertu qui est peut-être la plus précieuse aujourd'hui. Si nous sommes ensemble, unis en son nom, le Seigneur est parmi nous selon sa promesse (cf. Mt 18, 20); il est donc avec nous, même au milieu du monde, dans les usines, dans les entreprises, dans les banques, comme dans les maisons, dans les bidonvilles et dans les camps de réfugiés. Nous pouvons, nous devons espérer.

nir témoin et prophète d'un monde plus juste et solidaire.

Beaucoup, vraiment beaucoup d'hommes et de femmes de tous âges et origines sont déjà enrôlés dans une «armée du bien» sans défense, qui n'a d'autres armes que sa passion pour la justice, le respect du droit et l'intelligence de la communion. Est-ce trop demander que de penser introduire dans le langage de l'économie et de la finance, de la coopération internationale et du travail ce mot, communion, en le déclinant comme soin des autres et de la maison commune, solidarité effective, collaboration réelle et culture du don? Le bien n'est pas le quietisme non conduit pas à être soumis. L'art d'aimer, unique manuel d'instruction de l'armée du bien, demande au contraire d'être actifs, demande la capacité à être les premiers à s'engager, à ne pas se laisser de chercher la rencontre, à accepter quelques sacrifices personnels et à avoir beaucoup de patience avec tous pour établir une meilleure réciprocité. Les trois attributs qui, traditionnellement, reviennent à un plus haut niveau à Dieu sont le vrai, le bon et le beau. Ce n'est pas par hasard si l'Église parle de trois vertus théologiques: la foi, la charité et l'espérance. Plus les êtres humains entrent dans le cercle vertueux de Dieu, qui est communion et amour, plus ils peuvent se redécouvrir vrais, bons et beaux. C'est possible: le fait que tant de travailleurs, d'entrepreneurs et d'administrateurs sont déjà au service de la justice, de la solidarité et de la paix nous confirme que le chemin de la vérité, de la charité et de la beauté, est ardu, mais praticable et nécessaire, même en économie et finance.

Comme en témoin ce livre, ma pensée se situe sur la voie tracée par le très riche patrimoine de la doctrine sociale de l'Église. Quoiconque peut la faire sienne, ne serait-ce qu'en lisant

Dans ce climat de formation, avec les études courantes à la faculté, avait également lieu un échange intellectuel informel, où l'on partageait les lectures, les réflexions personnelles et les préoccupations pastorales et ecclésiales. Il est important de garder à l'esprit ce dialogue théologique, qui a profondément influencé la pensée du futur Pape. C'était les années suivant immédiatement Vatican II. La réception du Concile avait suscité en Amérique latine des pensées opposées et une forte prise de conscience du continent. Les étudiants et les pères du collège suivirent avec intérêt les développements du concile et participèrent par la suite activement à son processus de réception et de mise en œuvre.

Du point de vue historique, nous nous trouvons à un période de renouveau qui – en quelques mots – a été reçu de deux manières contrastées: certains comprennent le «renouveau» comme un changement, d'autres comme un renouveau de l'Église latino-américaine se trouvant dans la tension entre ces deux points de vue, en n'ayant pas toujours une orientation claire.

Mais à cette période apparaît également une «manière d'être» particulière dans l'environnement intellectuel du collège Massimo. L'étude, la réflexion et l'échange font mûrir des idées qui acquièrent une forme conceptuelle dans des articles qui apparaissent dans les deux publications déjà évoquées de la faculté: la revue «Stromata» de philosophie et de théologie, et le «Boletín de Espiritualidad», orienté vers la formation spirituelle et pastorale. (...)

Dans les expériences partagées entre les jeunes jésuites du groupe du père Fiorito, existait une «base commune»: la référence constante à la «foi de nos ancêtres, de nos pères, de nos aïeux». Le père Fiorito donne la raison de cette base commune historique dans le fondement théorique de sa réflexion, dans laquelle il présente une synthèse de l'histoire et de la foi de la nation argentine: «Notre terre a absorbé, au cours de son histoire de presque quatre siècles, deux impacts importants: celui des conquérants, qui est à l'origine du métissage; et celui des immigrants,

## Religiosité populaire

Nous présentons de brefs extraits de l'article «La figure du père Miguel Ángel Fiorito dans la formation de Jorge Mario Bergoglio: "religiosité populaire" et "théologie de la culture"», publié sur le numéro du 7 avril de la Civiltà Cattolica.

qui a donné son origine à une grande partie des Argentins d'aujourd'hui. Dans les deux cas, la foi a agi en tant que ciment, et cela ne peut être oublié par aucun projet national. La foi est quelque chose qui, de par son essence, – ou mieux par son existence même dans le cœur de l'homme – agit comme principe unifiant. La culture nationale est imprégnée de cette histoire de foi. Il existe une relation étroite entre la manière de vivre la foi modélisée par le travail des missionnaires, hommes et femmes de Dieu, et la manière de mener son existence».

Le père Fiorito décrit cette forme de culture du peuple fidèle argentin, qui vit sa foi de façon communautaire, de sorte que sa vie tout entière acquiert le caractère joyeux du croyant. C'est une foi qui s'exprime dans des gestes simples, transmis de père en fils: «Cette foi est liée à la culture qui s'appelle "populaire", mais qui ne cesse pas pour autant d'être culture. (...) Elle est faite de coutumes et de traditions, et sent la vie et la mort, et connaît la lutte pour la vie à travers le travail sur la nature (les choses), avec les autres hommes (dans la société) et dans la recherche du mystère de son destin (Dieu et l'au-delà, qui est déjà, mais pas encore). Cette culture est une "sagesse" – dans le sens étymologique du terme: "savour" des choses – qui connaît l'aspect positif et l'aspect négatif de la réalité et qui sait (...) ce que signifie aimer, et qui perçoit ce que doit être son comportement moral».



Le père Miguel Ángel Fiorito (au centre) à côté du père Jorge Mario Bergoglio

ce. D'une part, jamais comme au cours de ces années, l'économie n'a permis à des milliards de personnes de goûter au bien-être, aux droits, à une meilleure santé et à tant d'autres choses. Mais dans le même temps, l'économie et les marchés ont joué un rôle dans l'exploitation excessive des ressources communes, dans l'augmentation des inégalités et dans la détérioration de la planète. Son évaluation éthique et spirituelle doit donc être effectuée dans cette ambivalence, qui apparaît dans des contextes de plus en plus complexes.

Notre monde est capable du meilleur et du pire. Il l'a toujours été, mais au-

# Messes à Sainte-Marthe

Vendredi 13 avril

## La vraie liberté

Dans un monde «schizophrène», toujours «plus esclave» des modes, des ambitions et de l'argent, voilà la vraie liberté proposée par Jésus lui-même et réalisée, également dans les épreuves, par les apôtres et par les nombreux chrétiens qui sont aujourd'hui victimes des persécutions, en restant cependant toujours libres. C'est un véritable hymne à la liberté qui a été relancé par le Pape François. «L'un des mots que l'on répète souvent en ce temps pascal est "liberté", être libres». Et «Jésus, par son œuvre rédemptrice, nous a redonné la liberté, la liberté des enfants».

«Dans le discours quotidien, très souvent, nous pensons qu'être libre signifie faire ce que je veux et très souvent; mais cela signifie aussi «devenir esclave, parce que si ce que je veux est une chose qui opprime mon cœur, je suis esclave de cela et non libre».

«La liturgie d'aujourd'hui nous fait réfléchir sur trois personnes, toutes les trois libres», a dit le Pape, en se référant aux passages des Actes des apôtres (5, 34-42) et de l'Évangile de Jean (6, 1-15). Et «cela nous fera du bien de réfléchir sur chacun d'eux». A commencer par Gamaliel. «Gamaliel, un homme libre, il pense en gardant la tête froide, son conseil est que «le temps» fasse «son travail: prenez le temps». «L'homme libre n'a pas peur du temps: il laisse faire Dieu». Et, précisément, «il laisse que Dieu agisse dans le temps: l'homme libre est patient». Du reste, «la vraie liberté a la patience de savoir attendre, de laisser faire Dieu».

C'est vrai, «Pilate aussi pense en gardant la tête froide», au point qu'il «s'aperçut que Jésus était innocent». Mais Pilate «n'a pas réussi à résoudre le problème parce qu'il n'était pas libre, il était attaché à la promotion. Il était esclave du carriérisme, de l'ambition, du succès».

Le Pape a ensuite pris comme «autre exemple Pierre et Jean, qui avaient guéri le paralytique et à présent se trouvaient devant le sanhédrin». A la fin «le sanhédrin les remit en liberté, mais "on les fit flageller" – ils étaient innocents – "et on leur ordonna de ne pas parler au nom de Jésus"». Donc Pierre et Jean, même s'ils «ont été flagellés injustement, ensuite "s'en allèrent du sanhédrin heureux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus"».

Voilà «la joie d'imiter Jésus: c'est une autre liberté, plus grande, plus ample, plus chrétienne». «Peut-être que dans leur esprit se présentaient ces paroles de Jésus: "Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, à cause de moi. Heureux êtes-vous". Voilà précisément «la joie qu'ils ressentait: ils étaient libres dans la souffrance pour suivre Jésus». C'est «cette attitude chrétienne» qui nous conduit à reconnaître: «Seigneur, tu m'as tant donné, tu as tant souffert pour moi. Que puis-je faire pour toi? Seigneur, prends ma vie, mon esprit, mon cœur, tout est à toi». C'est la liberté



John August Swanson, «La multiplication des pains»

d'un amoureux de Jésus Christ, scellée par l'Esprit Saint, avec la foi en Jésus Christ: tu as fait cela pour moi, je fais cela pour toi». Et il ne faut pas oublier qu'«aujourd'hui aussi il y a de nombreux chrétiens en prison, torturés, qui défendent cette liberté de confesser Jésus Christ». Donc, «voilà le deuxième exemple d'hommes libres: le premier est Gamaliel, le deuxième les apôtres, mais avec des motifs différents».

«Le troisième exemple est Jésus lui-même qui accomplit le miracle de la multiplication des pains, qui n'a pas été fait avec une baguette magique: il a précisément été fait par le pouvoir de Dieu que Jésus avait en lui, parce qu'il était Dieu». Et «les gens s'en aperçurent» et ils disaient: «Celui-ci est vraiment le prophète – c'est lui, à la fin il est revenu, il est venu – celui qui vient dans le monde!». «Devant les gens «enthousiastes», Jésus, «sachant qu'on venait le chercher pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, tout seul». «Il se détacha du triomphalisme, il ne se laissa pas tromper par ce triomphalisme: il était libre».

François a suggéré de penser à la «première fois que Jésus sentit cette liberté et il nous l'a enseignée, dans le désert quand il a été tenté par Satan», qui lui offrit des richesses en lui disant: «tu peux transformer les pierres en pain, et aussi les pierres en or, en argent». Et la réponse de Jésus est «non», «parce qu'il était libre. Jésus est l'exemple de la liberté la plus grande». «Pensons, en ce jour, à ma liberté, à notre liberté». «Ma liberté est-elle chrétienne? Suis-je libre ou suis-je esclave de mes passions, de mes ambitions, de tant de choses, des richesses, de la mode?». En effet: «suis libre comme Jésus, qui suivit la volonté du Père pour racheter notre filiation?». «Pensons à notre liberté, dans ce monde qui est un peu "schizophrène", au point qu'il crie «"liberté, liberté, liberté!", mais qu'il est davantage esclave, esclave, esclave: pensons à cette liberté que Dieu, en Jésus, nous donne».

Lundi 16 avril

## Par foi, pas par intérêt

«Comment est-ce que je suis Jésus?». Telle est la question simple que chaque chrétien devrait se poser pour comprendre si sa foi est une foi authentique et sincère, ou, d'une certaine façon, «intéressée». Le risque, en effet, est celui d'affaiblir son adhésion au Christ par des calculs d'intérêt. En commentant la liturgie de la parole, le Pape a identifié deux possibles voies qui s'ouvrent à chaque baptisé: celle du protomartyr Etienne, qui «plein de grâce et d'Esprit Saint», agissait «sans peser les conséquences» de ses choix, et celle de la foule qui se laissait conquérir par les miracles.

Il y a donc «diverses façons, manières de suivre Jésus». Les gens qui «suivaient Jésus pour l'écouter», après la multiplication des pains, voulaient même «le faire roi». C'est pourquoi il s'en alla, «seul, pour prier». En résumant le récit évangélique, le Pape a décrit ce qui est arrivé, avec les gens qui cherchent le Seigneur et le trouvent, le lendemain, de l'autre côté du lac. Pourquoi cette recherche insistante? Pour écouter Jésus aussi, mais surtout «par intérêt». François est entré dans la psychologie de la foule: «de braves gens» qui veulent «entendre la parole de Jésus et sentir comment cette parole atteint le cœur», mais aussi poussés par l'intérêt. Leur foi est donc une foi qui allie «les deux choses: une foi, une volonté d'aimer Jésus, mais un peu intéressée».

Ils ne sont pas les seuls dans l'Évangile à avoir cette attitude. On peut penser aux dix lépreux dont parle encore Luc (17, 11-19), qui «ont été guéris et sont partis, mais un seul est revenu le remercier: les autres avaient obtenu la guérison et ainsi ont oublié Jésus». Face à une foi conditionnée par l'intérêt, Jésus fait des reproches et «dit: "Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme". La nourriture est la parole de Dieu et l'amour de Dieu».

A l'inverse, la première lecture présente l'exemple d'Etienne qui lui aussi, «suivait Jésus, mais de façon résolue, claire. Il suivait Jésus sans peser les conséquences: cela m'arrange, cela ne m'arrange pas... Il n'était pas intéressé. Il aimait. Et il suivait Jésus, sûr». Jusqu'à la mort. Etienne et la foule, «deux façons de suivre Jésus. Tous deux suivent Jésus; certains pas tout à fait, un peu oui, un peu non, avec un peu d'intérêt personnel; d'autres, comme Etienne, donnent leur vie pour suivre Jésus». Face à ces exemples, François a invité: «Chacun de nous peut se demander: mais comment est-ce que moi, je suis Jésus? Et comment est-ce que je sais, comment puis-je savoir si je suis correctement Jésus ou si je suis intéressé?». D'où un conseil: «le conseil de la mémoire». Le Pape a suggéré que le juste discernement peut arriver en se «rafraîchissant la mémoire». C'est-à-dire que «nous pouvons nous demander: qu'a fait Jésus pour moi?», en pensant surtout et concrètement à notre vie. Alors «nous trouverons tant de grandes choses que Jésus nous a données gratuitement, parce qu'il nous aime: à chacun de nous».

D'où l'étape suivante: «Une fois que je vois les choses que Jésus a faites pour moi, je me pose la question suivante: et moi, que dois-je faire pour Jésus? Et ainsi, avec ces deux questions, peut-être serons-nous capables de purifier notre foi de tout intérêt».

Mardi 17 avril

## L'Eglise a besoin de prophètes

«L'Eglise a besoin que nous soyons tous des prophètes», c'est-à-dire des «hommes d'espérance», toujours «directs» et jamais «tièdes», capables de dire au peuple des «paroles fortes quand elles doivent être dites» et de pleurer ensemble si nécessaire. Voilà le profil du prophète tracé par le Pape François. Dans son homélie, le Pape a parlé d'un véritable «test» pour reconnaître le prophète authentique; qui n'est pas un annonceur «de malheurs» ou «un juge critique», ni même «une personne dont la tâche est de faire des reproches». C'est plutôt un chrétien qui «fait des reproches quand c'est nécessaire», toujours «en ouvrant les portes» et en risquant également «sa peau» pour «la vérité» et pour «guérir les racines et l'appartenance au peuple de Dieu».

«Dans la première lecture, on trouve le récit du martyre d'Etienne». Une histoire qui «commence quand certaines personnes de la synagogue des affranchis, en voyant ces choses, les prodiges et la sagesse avec laquelle Etienne parlait, sont allés chez lui pour discuter; et lui discutait avec eux». Mais «eux ne pouvaient pas tenir tête à la sagesse et à l'esprit avec lequel il parlait, et au lieu de reconnaître ses arguments, ils inventèrent des calomnies et conduisirent Etienne au tribunal».

«Là, au tribunal, les gens qui étaient présents virent son visage

comme celui d'un ange: transparent, fort, lumineux». Et ainsi «Etienne commença à leur parler, mais à la fin il s'aperçoit que ces gens étaient fermés, ils ne voulaient pas écouter». Comme pour dire: «Vous n'êtes pas cohérents avec la vie qui vient de vos racines». Etienne «raconte que les prophètes ont aussi été persécutés par "vos pères", c'est-à-dire par ceux qui comme vous avaient des racines desséchées». Le passage des Actes fait remarquer qu'«en entendant ces choses, ils étaient furieux dans leur cœur: ils se sont profondément fâchés et ils grinçaient des dents contre Etienne».

Mais les Actes témoignent que, après avoir écouté les paroles d'Etienne, ses interlocuteurs «criant très fort se bouchèrent les oreilles». «C'était un geste pour dire: "je ne veux pas écouter cela". Un geste très significatif». Et cela ne finit pas là, rapportent encore les Actes, parce qu'ils «s'élancèrent tous ensemble contre lui, ils l'entraînèrent en dehors de la ville et ils se mirent à le lapider: ainsi finit la vie d'un prophète». Du reste, «les prophètes ont toujours affronté ces problèmes de persécution pour avoir dit la vérité, et la vérité est dérangeante, elle n'est pas toujours agréable». De tous temps «les prophètes ont commencé à dire la vérité avec douceur, pour convaincre, comme Etienne, mais à la fin, n'étant pas écoutés, ils ont parlé durement». Et «Jésus aussi a dit presque les mêmes paroles qu'Etienne: "hypocrites».

«Quel est, pour moi, le test pour savoir qu'un prophète dit la vérité quand il parle fort?». «C'est quand ce prophète est capable non seulement de parler, mais de pleurer sur le peuple qui a abandonné la vérité». Un vrai prophète est celui qui est capable de pleurer pour son peuple et aussi de dire des choses fortes quand il doit les dire. Ce n'est pas un tiède, il est toujours ainsi, dit-il».

C'est pourquoi, «le vrai prophète n'est pas un "prophète de malheur" comme disait saint Jean XXIII», mais «un prophète d'espérance: ouvrir les portes, guérir les racines, guérir l'appartenance au peuple de Dieu pour aller de l'avant. Donc «ce n'est pas quelqu'un dont la tâche est de faire des reproches», au contraire «c'est un homme d'espérance: il fait des reproches quand c'est nécessaire et il ouvre les portes en regardant l'horizon de l'espérance». De plus, «le vrai prophète, s'il fait bien son métier, risque sa peau et nous le voyons ici, avec Etienne». Les Actes des apôtres racontent qu'«à la fin, les témoins déposèrent leurs manteaux aux pieds d'un jeune appelé Saul et que ce Saul approuva la mort» d'Etienne». Et il semble qu'Etienne était là pour passer le flambeau à Saul, à ce moment-là «encore un ennemi, mais auquel le Seigneur parlera et fera voir la vérité». Et «cela est la semence: la semence d'Etienne, la semence d'un martyr, la semence des nouveaux chrétiens».

«Demandons au Seigneur que ne manque par à l'Eglise ce service de la prophétie et qu'il nous envoie des prophètes, comme Etienne, qui nous aident à renforcer nos racines, notre appartenance, pour aller toujours de l'avant».

Jeudi 19 avril

## L'évangélisation ne se fait pas dans un fauteuil

«L'évangélisation ne se fait pas dans un fauteuil», en se basant sur des «théories», mais en laissant faire l'Esprit Saint. Le style juste consiste à aller vers les personnes et à être proches d'elles, en partant toujours des «situations concrètes»: presque «un corps à corps» que l'on livre avec la vie et la parole. C'est un «traité» simple et direct sur l'évangélisation qu'a proposé le Pape François. «Après le martyre d'Etienne, une grande persécution éclata à Jérusalem: les chrétiens étaient persécutés et les disciples se dispersèrent un peu partout, dans toutes les régions de la Judée, de la Samarie». C'est précisément «ce vent de la persécution» qui a fait que «les disciples sont allés plus loin». C'est à partir «d'une persécution, d'un vent» que «les disciples apportèrent l'évangélisation».

François a indiqué «trois mots-clés» pour comprendre jusqu'au bout le sens et la manière de l'évangélisation. Avant tout, a-t-il souligné, «c'est l'Esprit qui pousse» et «dit à Philippe "Pars", premier mot; "approche-toi", deuxième mot; et troisième mot, "pars de la situation concrète».

C'est exactement «par ces trois mots que se structure toute l'évangélisation». C'est l'Esprit, en effet, «qui commence et soutient l'évangélisation», «c'est l'Esprit qui te dit comment tu dois aller pour apporter la parole de Dieu, pour apporter le nom de Jésus». C'est pourquoi «il commence en disant: "pars et va-t'en" dans cette direction. Avec la conscience qu'il n'existe pas une évangélisation à faire «dans un fauteuil». Donc, «"pars et va-t'en", toujours en sortie, "va-t'en", en mouvement, va dans le lieu où tu dois apporter la parole».

Le Pape a voulu rappeler «les nombreux hommes et femmes qui ont quitté leur patrie, leur famille et qui sont allés dans des terres lointaines pour apporter la parole de Dieu». Et un grand nombre d'entre eux «très souvent» n'étaient pas même «préparés physiquement, parce qu'ils n'avaient pas les anticorps pour résister aux maladies de ces terres, et ils mouraient jeunes, à quarante ans, ou ils mouraient martyrisés». A ce propos, François a proposé le récit d'«un grand cardinal» – qui «est encore vivant, qui est bien, très bien» – et qui a la charge d'aller dans les terres de missions. Et, «quand il va dans ces lieux, la première chose qu'il fait est d'aller au cimetière et de regarder les noms des missionnaires et la date de leur mort: tous jeunes». Pour ce cardinal, «ils devraient être tous canonisés: ces sont des martyrs, des martyrs de l'évangélisation».

«Le deuxième mot: "approche-toi" signifie «proximité». Donc, «approche-toi pour voir ce qui se passe». Précisément comme le «fait Philippe. Il voit ce char qui vient, et l'Esprit lui dit: "approche-toi et rejoins ce char" pour voir ce qui se passe là-dedans».

Donc, «"pars", "approche-toi", et le «troisième mot, "pars de la situa-

tion concrète": ne pars pas de la théorie», mais de «la question que l'Esprit suscite. On ne peut pas évangéliser en théorie». Parce que «l'évangélisation est un corps à corps, personne à personne: on part de la situation concrète, pas des théories». Avec ce style, Philippe «annonce Jésus Christ et le courage de l'Esprit le pousse à baptiser» son interlocuteur: «Il va plus loin, il va, il va, jusqu'à ce qu'il sente que son œuvre est achevée».

«Ainsi se fait l'évangélisation»: «trois mots» qui «sont des clés pour nous tous chrétiens», appelés à «évangéliser avec notre vie, notre exemple, et aussi avec notre parole», mais sous la force de l'Esprit: sans l'Esprit, même ces trois attitudes ne servent pas; c'est l'Esprit qui nous pousse à partir, à nous approcher et à partir des situations concrètes». Que le Seigneur «nous donne la grâce d'écouter l'Esprit et d'avoir ces trois attitudes: être en sortie, aller, être proche des gens; et partir non pas des théories, mais des situations concrètes».

Jeudi 26 avril

## Le chrétien vit pour servir

Combien chaque chrétien pourrait-il apprendre si, avec «humilité», il se laissait regarder par Jésus «avec le même regard» que celui avec lequel le maître regarda ses amis pendant la dernière Cène. Il pourrait partager le privilège qui fut celui des apôtres de recevoir et comprendre ce que signifie pour sa vie l'«héritage de Jésus», le «testament» qu'il confia à deux gestes: l'institution de l'Eucharistie et le lavement des pieds.

C'est au moment suprême où «Jésus prend congé» des apôtres avant la Passion (Jean 16-20), que le Pape a consacré sa méditation. «Dans ce congé», le Seigneur accomplit «deux gestes, qui sont des institutions: deux gestes pour les disciples et pour toute l'Eglise qui viendra. Deux gestes qui sont le fondement de sa doctrine»: l'institution

de l'Eucharistie et le lavement des pieds. De ces gestes «naissent les deux commandements: les deux commandements qui feront croître l'Eglise si nous sommes fidèles».

Avant tout, il y a le «premier commandement», qui est celui «de l'amour». Et il est «nouveau» parce qu'«il y avait le commandement de l'amour – aimer mon prochain comme moi-même – mais celui-ci marque une étape supplémentaire: aimer son prochain comme moi je vous ai aimés». Donc: «l'amour sans limites», sans lequel «l'Eglise ne va pas de l'avant, l'Eglise ne respire pas».

Il y a ensuite l'autre geste, celui du lavement des pieds, dans lequel «Jésus nous enseigne le service, comme voie du chrétien». «Le chrétien existe pour servir, pas pour être servi». Et c'est une règle qui vaut «toute la vie». «L'héritage de Jésus est cela: "Aimez-vous comme je vous ai aimés" et "servez-vous les uns les autres". Lavez les pieds les uns des autres, comme j'ai lavé vos pieds».

Au cours de la dernière cène, donc, le Seigneur a laissé les deux commandements de l'amour et du service, et également «un avertissement»: «Vous devez aimer comme des serveurs, vous devez servir, parce que vous êtes des serveurs». Et l'explication de ces paroles «est également une règle de vie: "En vérité, je vous dis: un serviteur ne peut pas être plus grand que son maître, et un envoyé ne peut pas être plus grand que celui qui l'a envoyé"». C'est-à-dire: «Vous pourrez célébrer l'Eucharistie, vous pouvez servir, mais envoyés par moi, Vous n'êtes pas plus grands que moi». Il s'agit de l'«attitude de l'humilité simple, pas de l'humilité fausses»: de l'humilité qui vient de la «conscience qu'il est plus grand que nous tous, et que nous sommes serveurs, et que nous ne pouvons pas dépasser Jésus, nous ne pouvons pas utiliser Jésus. C'est Lui le Seigneur, pas nous. Il est le Seigneur».

Voilà donc «le testament du Seigneur. Il se donne à manger et à boire, et il dit: aimez-vous ainsi. Il lave les pieds et il dit: servez-vous ainsi, mais attention, un serviteur n'est jamais plus grand que celui qui l'envoie». En quelques lignes, a dit François, le «fondement de l'Eglise».

Ce sont des «paroles et des gestes contondants». Mais «si nous allons de l'avant avec ces trois choses, nous ne nous tromperons jamais». «Les martyrs sont allés de l'avant ainsi», et aussi «de nombreux saints anonymes». «Je crois que cela nous fera du bien, à nous tous, dans un moment de silence, de nous laisser regarder par le Seigneur et de regarder le Seigneur», de reconnaître que Jésus nous a «enseigné l'amour, avec l'Eucharistie», et «le service avec le lavement des pieds», comprendre que «personne n'est plus grand que celui qui l'a envoyé» et être conscients d'être face à celui qui nous connaît. A ce moment-là, il est bon «de laisser le regard de Jésus entrer en moi. Nous sentirons tant de choses: nous sentirons l'amour», ou peut-être «serons-nous bloqués, nous éprouverons de la honte». En tout cas, «laisser toujours venir le regard de Jésus. Le même regard avec lequel il regardait ce soir-là, au cours de la cène, les siens».





## Le 21 juin François se rendra à Genève

Le Pape François se rendra à Genève le 21 juin à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la fondation du Conseil œcuménique des Eglises. Le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg se prépare à la rencontre du Pape avec la communauté locale. Les inscriptions pour les fidèles désireux de participer à l'événement peuvent être effectuées uniquement en ligne ([www.diocese-igf.ch](http://www.diocese-igf.ch)). Le logo de la visite est entièrement en noir et blanc, à l'exception du rouge du drapeau suisse, représentant le visage souriant du Pape à côté de l'image stylisée de la ville.

Le pèlerinage œcuménique durera environ dix heures. Le départ en avion de Fiumicino est prévu à 8h30. La cérémonie de bienvenue, qui aura lieu après une heure quarante de vol, à l'aéroport de Genève, sera suivie d'une rencontre pri-



vue avec le président de la Confédération helvétique. Deux rendez-vous œcuméniques sont prévus pour le Pape: une prière commune à 11h15 et une rencontre au centre du Conseil œcuménique des Eglises (COE) à 15h45. Entre les deux rencontres est prévu un déjeuner avec la direction du COE à l'Ecumenical Institute de Bossey. La journée se conclura par la Messe au Palaexpo avant le départ pour Rome prévu vers 20h00.

## Audience au quotidien «Avvenire»

SUITE DE LA PAGE 4

liques évite les rigidités qui étouffent ou emprisonnent. Il ne «met pas le Saint-Esprit en cage», mais il cherche à «le laisser voler, à le laisser respirer dans son âme» (ibid.). Il fait en sorte que la réalité ne cède jamais sa place à l'apparence, la beauté à la vulgarité, l'amitié sociale au conflit. Il cultive et renforce tout germe de vie et de bien.

Que les difficultés ne vous arrêtent pas: il suffit de revenir un instant au climat qui, il y a 50 ans, entourait la gestation du projet d'*Avvenire* pour rappeler combien de perplexités et de résistances, combien de défiances et de contrariétés cherchèrent à freiner la volonté de Paul VI au sujet de la naissance d'un quotidien catholique à caractère national.

Enfin, Joseph est le saint *gardien*, l'homme du *concret* et de la *proximité*. Au fond, c'est précisément dans cette disponibilité à prendre soin de l'autre que réside le secret de sa paternité, ce qui a fait de lui un père. L'existence de l'époux de la Vierge est un rappel et un soutien pour une Eglise qui n'accepte pas la réduction de la foi au domaine privé et intime, et qui ne se résigne pas à un relativisme moral qui se désengage et désorienté.

Puissiez-vous vous aussi présenter une Eglise qui ne regarde la réalité ni de l'extérieur, ni d'en haut, mais qui y pénètre, s'y mêle, l'habite et – en vertu du service qu'elle offre – suscite et élargit l'espérance de tous.

Je vous encourage à protéger le tissu du présent; à éviter l'information de consommation facile, qui n'engage pas; à reconstruire les contextes et expliquer les causes; à tou-

jours approcher les gens avec beaucoup de respect; à miser sur les liens qui constituent et renforcent la communauté.

Rien autant que la miséricorde ne crée la proximité, ne suscite des attitudes de proximité, ne favorise la rencontre et ne promeut une conscience solidaire. En devenir les porteurs est la voie pour contribuer au renouveau de la société sous le signe du bien commun, de la dignité de chacun et de la pleine citoyenneté.

Il faut donner une voix aux valeurs incarnées dans la mémoire collective et aux réserves culturelles et spirituelles du peuple; contribuer à faire entrer dans le monde social, politique et économique la sensibilité et les orientations de la doctrine sociale de l'Eglise, en étant nous, avant tout, ses fidèles interprètes et ses témoins.

Apostolat de la prière de mai

## Témoins au quotidien

Des scènes de vie quotidienne en famille, au bureau, pendant les loisirs; des personnes engagées dans des initiatives de solidarité et d'accueil; de jeunes sportifs; des couples qui commencent leur parcours ensemble après le mariage et qui projettent leur avenir. C'est un regard sur la vie de tous les jours qui accompagne l'intention du Pape François contenue dans le message vidéo pour le mois de mai, confié au Réseau mondial de prière et diffusé sur internet ([www.thepopevideo.org](http://www.thepopevideo.org)). Un appel à la prière pour les laïcs afin qu'ils «accomplissent leur mission spécifique en mettant leur créativité au service des défis du monde d'aujourd'hui».

L'Eglise, explique le Pape, a absolument besoin des laïcs et «de leur témoignage sur la vérité de l'Evangile et de leur exemple lorsqu'ils expriment leur foi en pratiquant la solidarité». Une mission précieuse qui conduit le Pape à remercier tous les laïcs qui, fidèles au mandat de leur baptême, savent prendre des risques dans leur engagement quotidien, n'ont pas peur et «offrent des raisons d'espérer aux plus pauvres, aux exclus, aux marginalisés».

## Message du Pape aux Mères de Plaza de Mayo

Des «combattantes» qui ont lutté «pour la justice et qui nous ont enseigné la route qu'il faut parcourir pour aller de l'avant»: c'est ainsi que le Pape a défini les mères de Plaza de Mayo dans un message audio enregistré pour le quarante-et-unième anniversaire d'activité de l'association de femmes qui dénoncèrent la disparition de leurs enfants au cours de la dictature militaire en Argentine. Envoyé à Ana María Careaga, fille de la fondatrice Esther Ballestrino de Careaga, l'enseignante paraguayenne qui fut enlevée par la police et disparut pour toujours au cours de la dictature militaire en 1977, le message du Pape a été transmis dans la soirée du 30 avril par Radio Caput de Buenos Aires au cours du programme «Ahor y siempre» («Maintenant et toujours»).

«Chère Ana María, en ces jours où l'on rappelle le 30 avril 1977 – dit le Pape en espagnol – je me souviens très bien de ta maman, qui travailla tant, qui fut une combattante, et avec elle tant de femmes qui luttèrent pour la justice ou parce qu'elles avaient perdu leurs en-

fants, ou simplement des femmes-mères qui, participant au drame de tant d'enfants disparus, s'unirent elles aussi à la lutte. Je suis certain que, outre la reconnaissance de l'humanité, Dieu les garde dans son cœur».

En se réjouissant avec Ana María Careaga qui suit les traces de sa mère et les fait connaître aux autres dans le programme radio, le Pape François a assuré qu'il a prié «aujourd'hui de façon spéciale pour les Mères». Et il a conclu: «Je prie pour toi, je prie pour ta mère Esther et je prie pour tous les hommes et les femmes de bonne volonté qui veulent faire avancer tous ensemble un projet de justice et de fraternité».

## Election du grand Maître de l'Ordre de Malte

Le Conseil complet d'Etat, l'organisme électeur composé de 54 membres représentant tout l'Ordre souverain militaire de Malte, a élu le 2 mai fra' Giacomo Dalla Torre del Tempio di Sanguinetto quatre-vingtième grand maître. Dans une lettre, le Pape François a été informé du résultat du vote qui a eu lieu à Villa Magistrale, siège institutionnel de l'Ordre à Rome sur l'Aventin. L'élu, né à Rome en 1944, est de-



venu membre de l'ordre en 1985. En 2017, il avait été élu pour une année lieutenant. Le 3 mai, dans l'église Santa Maria sur l'Aventin, le grand maître a prêté serment devant le délégué spécial du Pape auprès de l'ordre, Mgr Angelo Becciu, substitut de la secrétaire d'Etat, et les membres du Conseil complet d'Etat.

## Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

27 avril

Leurs Excellences NN.SS.:

– EUGENE MARTIN NUGENT, archevêque titulaire de Domnach Sechnaill, nonce apostolique à Haïti;

– EDUARDO MARIA TAUSSIG, évêque de San Rafael (Argentine);

– GUGLIELMO BORGHETTI, évêque d'Albenga-Imperia (Italie).

28 avril

S.Exc. Mgr LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, avec S.Exc. Mgr GIACOMO MORANDI, archevêque titulaire de Cerveteri, secrétaire du même dicastère.

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

Leurs Excellences NN.SS.:

– ANGELO DE DONATIS, vicaire général de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome;

– PEDRO DANIEL MARTÍNEZ PEREA, évêque de San Luis (Argentine).

30 avril

S.E. M. MIROSLAV LAJČÁK, président de la 72<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale des Nations unies, avec sa suite.

Leurs Excellences NN.SS.:

– JULIO MURAT, archevêque titulaire d'Orange, nonce apostolique

au Cameroun et en Guinée équatoriale;

– SALVATORE FISICHELLA, archevêque titulaire de Voghenza, président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation;

Mgr LUIGI MISTÒ, secrétaire de la section administrative du Secrétariat pour l'économie.

3 mai

S.Em. le cardinal DOMENICO CALCAGNO, président de l'Administration du patrimoine du siège apostolique;

Leurs Excellences NN.SS.:

– LUIS URBANÇ, évêque de Catamarca (Argentine);

– HEINRICH WILMER, évêque élu de Hildesheim (République fédérale d'Allemagne).

S.Em. le cardinal FRANCIS XAVIER KRIENGSAK KOVITHAVANIJ, archevêque de Bangkok (Thaïlande), en visite «ad limina Apostolorum»;

Leurs Excellences NN.SS.:

– SILVIO SIRIPONG CHARATSRI, évêque de Chanthaburi (Thaïlande), en visite «ad limina Apostolorum»;

– FRANCIS XAVIER VIRA ARPONDRATANA, évêque de Chiang Mai (Thaïlande), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH PIBUL VISITNONDACHAI, évêque de Nakhon Sawan (Thaïlande), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOHN BOSCO PANYA KRITCHAROEN, évêque de Ratchaburi (Thaïlande), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH PRATHAN SRIDARUNSIL, évêque de Surat Thani (Thaïlande), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LOUIS CHAMNIERN SANTISUKNIRAN, archevêque de Thare et Nonseng (Thaïlande), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH CHUSAK SRISUT, évêque de Nakhon Ratchasima (Thaïlande), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PHILIP BANCHONG CHAIYARA, évêque d'Ubon Ratchathani (Thaïlande), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH LUECHAI THATWISAI, évêque d'Udon Thani (Thaïlande), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH WUDHILERD HABLON, évêque élu de Chaing Rai (Thaïlande), en visite «ad limina Apostolorum».

## Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

28 avril

le père CERILLO CASICAS, du clergé de Marbel (Philippines), jusqu'à présent directeur et professeur au «St John Vianney seminary» de Camaman-an, Cagayan de Oro City: évêque de Marbel (Philippines).

Né à Duero, Bohol, dans le diocèse de Marbel (Philippines), le 18 mars 1967, il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Marbel le 27 octobre 1994. Il a été successivement chancelier épiscopal, doyen d'études au Our Lady of Perpetual Help seminary de Korodonal, aumônier de la communauté philippine à Rome, professeur de philosophie, vicaire paroissial et curé à Polomolok. Après une année sabbatique à l'abbaye trappiste de la Vierge de Jordanie à Guimarães, et plusieurs années comme vicaire paroissial de trois paroisses à General Santos City, depuis 2013, il était directeur et professeur au St John Vianney Seminary de Camaman-an, Cagayan de Oro City.

3 mai

le chanoine ANTÓNIO LUCIANO DOS SANTOS COSTA, du clergé du diocèse de Guarda (Portugal), jusqu'à présent vicaire épiscopal pour le clergé: évêque de Viseu (Portugal).

Né le 3 mai 1952 à Corgas, commune de Seia, diocèse de Guarda (Portugal), il a été ordonné prêtre pour le clergé de Guarda le 29 juin 1985, et a été curé de diverses paroisses et archiprêtre de Guarda. Il a été responsable de l'organisation du procès de canonisation de Mgr Oliveira Matos. Il était jusqu'à présent administrateur des paroisses de Vale do Mondego (Pero Soares, Vila Soeira, Misarela, Faia, Cavadoude Aldeia Viçosa, Vila Cortês do Mondego et Porto da carne), vicaire épiscopal pour le clergé, membre du conseil presbytéral et juge du tribunal ecclésiastique.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

28 avril

S.Exc. Mgr DINUALDO D. GUTIERREZ, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Marbel (Philippines).

3 mai

S.Exc. Mgr ILÍDIO PINTO LEANDRO., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Viseu (Portugal).

## Union de diocèses

27 avril

Le Saint-Père a uni «in persona episcopi» le diocèse d'Alexandria-Cornwall avec l'archidiocèse d'Ottawa (Canada) et a nommé S.Exc. Mgr TERRENCE PRENDERGAST, S.J., archevêque d'Ottawa, également évêque d'Alexandria-Cornwall.

Né le 19 février 1944 à Montréal (Canada), il est entré au noviciat de la compagnie de Jésus en 1961 et a été ordonné prêtre le 10 juin 1972. Le 22 février 1995, il a été nommé évêque titulaire de Slebte et auxiliaire de Toronto. Le 25 avril suivant, il a reçu l'ordination épiscopale. Le 30 juin 1998, il a été promu évêque d'Halifax, devenant en 2002 également administrateur apostolique de Yarmouth. Le 14 mai 2007, il a été transféré au siège métropolitain d'Ottawa dans lequel il a fait son entrée le 26 juin. Depuis 2016, il était également administrateur apostolique d'Alexandria-Cornwall.

## Curie romaine

Le Saint-Père a nommé:

3 mai

S.Exc. Mgr ANTON STRES, archevêque émérite de Ljubljana (Slovénie): consultant du Conseil pontifical de la culture.

## Envoyé spécial

Le Saint-Père a nommé:

30 avril

S.Em. le cardinal ANDERS ARBORRELIUS, O.C.D., évêque de Stockholm: envoyé spécial à la célébration du 1000<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'abbaye de Buckfast (Grande-Bretagne), qui aura lieu le 24 mai 2018.

## Le Pape a rencontré des victimes d'abus sexuels commis au Chili

Dans l'après-midi du vendredi 27 avril, le Pape François a entamé une série de rencontres personnelles avec les victimes des abus commis au Chili. C'est ce qu'a déclaré le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, Greg Burke, en précisant qu'aucun commentaire officiel n'est prévu sur le contenu de ces rencontres, suite à la volonté spécifique du Pape: sa priorité est

d'écouter les victimes, de leur demander pardon et de respecter le caractère confidentiel de ces entretiens.

Dans ce climat de confiance et de réparation pour la souffrance, la volonté du Pape est de laisser ses interlocuteurs parler tout le temps nécessaire, afin qu'il n'y ait pas d'horaires fixes ou de contenus établis à l'avance.

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
cd.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur  
Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99400 fax + 39 06 698 89757 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 89754; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosevald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 osservatoreromano@hommenuveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Muvran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. F. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cec.ca



Audience à la Garde suisse pontificale

## Avec discrétion et professionnalisme

*Le Pape a exprimé son appréciation pour le «sens ecclésial», la «discrétion» et le «professionnalisme» avec lesquels la garde suisse pontificale exerce son service, au cours de l'audience qui a eu lieu dans la matinée du vendredi 4 mai, dans la selle Clémentine, à l'occasion de l'assermentation des nouvelles recrues dont la cérémonie s'est déroulée le 6 mai dans la cour Saint-Damase du palais apostolique.*

Monsieur le commandant, révérend aumônier, chers officiers et membres de la garde suisse, chers invités, chers frères et sœurs,

A vous tous je souhaite une cordiale bienvenue, en particulier aux recrues ainsi qu'à leurs proches et amis qui ont voulu prendre part à ces jours de fête. Je salue avec déférence les représentants des autorités suisses, venus pour la circonstance.

Vous, chers gardes, vous avez la possibilité d'être en service pour une certaine période à Rome, faisant une expérience particulière de l'universalité de l'Eglise. Puisse ce temps fortifier votre foi et faire grandir votre sens d'appartenance à la communauté ecclésiale!

La garde suisse assure chaque jour un précieux service au Successeur de Pierre, à la curie romaine et à l'Etat de la Cité du Vatican. Il s'agit d'un travail dont le socle se trouve dans la persévé-

rante fidélité au Pape, qui a connu un moment de consécration en ce 6 mai 1527, lorsque vos prédécesseurs ont sacrifié leur vie durant le «sac de Rome». Le souvenir de ce geste héroïque est une constante invitation à garder à l'esprit et à réaliser les qualités propres au corps: vivre avec cohérence la foi catholique; persévérer dans l'amitié avec Jésus et dans l'amour envers l'Eglise; être joyeux et diligent dans les grandes comme dans les petites et humbles tâches quotidiennes; avoir le courage, la patience, la générosité et la solidarité envers tous. Voilà les vertus que vous êtes appelés à exercer quand vous assurez la garde d'honneur et de sécurité au Vatican, comme lorsque vous ne portez pas l'uniforme. Un garde suisse, en effet, est toujours ainsi, aussi bien lorsqu'il est en service que quand il ne l'est pas!

Il est beau de voir un jeune comme vous qui fait preuve d'attention aux autres, et qui avec

empressement est disponible à tous ceux qui sont dans le besoin. Il n'est pas toujours facile d'adopter cette attitude, mais avec l'aide du Seigneur, cela est possible. Par conséquent, ne vous laissez pas de rencontrer le Seigneur Jésus dans la prière communautaire et personnelle, dans l'écoute attentive de la Parole de Dieu et dans la fervente participation à l'Eucharistie. Le secret de l'efficacité de votre travail ici au Vatican, tout comme de chacun de vos projets, est en effet la référence constante au Christ.

Je saisis cette occasion pour renouveler l'expression de ma gratitude au corps tout entier de la Garde suisse pontificale. J'admire la discipline, le sens ecclésial, la discrétion et le professionnalisme austère mais serein avec lesquels vous accomplissez chaque jour votre service. Je rends grâce à Dieu pour les divers dons qu'il vous accorde et je vous assure de mon soutien ainsi que de ma prière afin que vous puissiez les faire fructifier. Vous aussi, si'il vous plaît, priez

pour moi et aidez-moi à servir l'Eglise également avec votre prière.

Que la Vierge Marie, que nous honorons de manière spéciale durant le mois de mai, et vos saints patrons vous assistent et vous protègent! Avec ces sentiments, je donne de tout cœur à chacun d'entre vous la Bénédiction apostolique, que j'étends à vos proches et à votre patrie.

## Visite au Vatican d'un groupe d'évêques allemands

Au cours de sa dernière session plénière, qui s'est déroulée du 19 au 22 février, la conférence épiscopale allemande a étudié un texte pastoral intitulé *Marcher avec le Christ - sur les traces de l'unité. Mariages mixtes et participation commune à l'Eucharistie*. Plus de trois quarts de ses membres ont approuvé ce texte. Un nombre important de pasteurs – parmi lesquels sept évêques diocésains – ne se sont pas sentis en mesure, pour diverses raisons, de donner leur assentiment. Ces sept prélats se sont adressés à la Congrégation pour la doctrine de la foi, au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et au Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs. Selon le désir du Pape François a donc été décidé d'un commun accord un entretien avec certains évêques et responsables du Saint-Siège. A cet entretien, qui s'est déroulé le 3 mai au siège de la Congrégation pour la doctrine de la foi, ont participé les cardinaux Marx et Woelki, les évêques Genn, Wiesemann, Voderholzer et Feige, et le jésuite Langendörfer. Pour le Saint-Siège, étaient présents Mgr Ladaria, le cardinal Koch, Mgr Graulich et le père Geissler (voir notre édition du 3 mai, n. 18).

Au cours de l'entretien, qui s'est déroulé en allemand, Mgr Ladaria a rapporté que le Pape François apprécie l'engagement œcuménique des évêques allemands et leur demande de trouver, dans un esprit de communion ecclésiale, un accord si possible unanime. Divers points de vue ont ensuite été discutés; par exemple, la relation de cette question avec la foi et le soin pastoral, son importance pour l'Eglise universelle et sa dimension juridique. Le préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi informera le Pape du contenu de l'entretien. La rencontre s'est déroulée dans une atmosphère cordiale et fraternelle.

